



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

24 | mars 2010

Faut-il « désoccidentaliser » l'humanitaire ?

---

## Redonner corps aux victimes

Thierry Hesse, Démon, Éditions de l'olivier, 2009.

Denis Maillard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/717>

ISBN : 978-2-918362-42-5

ISSN : 2105-2522

### Éditeur

Médecins du Monde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

ISSN : 1624-4184

### Référence électronique

Denis Maillard, « Redonner corps aux victimes », *Humanitaire* [En ligne], 24 | mars 2010, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/717>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

---

# Redonner corps aux victimes

Thierry Hesse, *Démon*, Éditions de l'olivier, 2009.

Denis Maillard

---

## RÉFÉRENCE

Thierry Hesse, *Démon*, Éditions de l'olivier, 2009.

- 1 Un précédent numéro de la revue *Humanitaire*<sup>1</sup> s'était interrogé sur la difficulté des écrivains à prendre en charge le potentiel romanesque de l'action humanitaire. Seules *Les bienveillantes* de Jonathan Littell nous semblait dessiner, en creux, un certain programme humanitaire de la fiction : redonner un visage humain aux victimes, les remettre dans leur corps et dans leur histoire. C'est précisément le programme de Thierry Hesse dans son dernier roman *Démon*.
- 2 *Démon* n'est pas précisément un roman sur l'humanitaire, mais c'est un roman qui cherche avant tout à redonner un sens à la souffrance du point de vue des victimes. Qui arrive à les extraire de leur anonymat de victimes en les rendant à leur corps et à leur histoire.
- 3 L'Histoire est précisément ce qui préoccupe le narrateur : Pierre est un journaliste spécialisé dans la couverture des catastrophes naturelles, précisément des inondations, mais aussi dans celle des guerres. Il apprend un beau jour, de la bouche de son père, que ses grands-parents russes (Franz et Elena) sont des Juifs de Stavropol, dans le Caucase, assassinés par les nazis.
- 4 Cette révélation bouleverse sa vie et nous entraîne à sa suite dans les méandres de l'histoire russe, des purges staliniennes des années 1930 jusqu'à la guerre en Tchétchénie en passant par le massacre des Juifs d'Ukraine<sup>2</sup>, la mort de Staline, les attentats du 11 septembre 2001 vus par Vladimir Poutine. Mais c'est en Tchétchénie que notre journaliste renoue les fils de son histoire : « *Et pour ce faire, je n'étais pas allé à Stavropol (...), mais à Grozny, en Tchétchénie, à l'endroit actuel des victimes, de ceux qui aujourd'hui, dans cette région du monde, se trouvent dans un état de grande détresse. J'avais le sentiment que Zeinap et les siens étaient les frères et sœurs de catastrophe de Franz et Elena, les*

*frères et sœurs des Juifs que les hordes nazies étaient allées chercher à l'été 42 jusqu'aux portes du Caucase ».*

- 5 On ne sait pas si les réflexions du héros sur la ressemblance entre l'abandon des Juifs européens durant la Seconde Guerre mondiale et l'abandon du peuple tchéchène aujourd'hui sont aussi celles de l'auteur. Quoi qu'il en soit, le roman nous oblige à nous poser la question de cette similitude : « Pour moi, ai-je expliqué (...) le Juif, c'est l'homme abandonné. Les Tchétchènes sont les Juifs d'aujourd'hui parce qu'on les abandonne. » Et le narrateur se livre alors à une déclaration que ne renierait aucun humanitaire : « Le Juif, ai-je encore dit, c'est le détenu de Nordhausen, territoire d'exception, hors-la-loi, où règnent et chassent les loups, mais c'est aussi le zek relégué à Dalstroï, au sein de la Kolyma polaire, où l'on extrait de l'or jusqu'à ce que mort s'ensuive, c'est l'intellectuel cambodgien sous la terreur khmère rouge, la femme afghane abandonnée aux Talibans, le Congolais mourant à petit feu pour le profit des sociétés de commerce belges, ou la jeune fille roumaine que l'on viole et contraint à se vendre à Paris ou à Rome... »
- 6 À ces victimes, les mêmes auxquelles les humanitaires portent aujourd'hui secours, et principalement aux Tchétchènes, Thierry Hesse offre une réhabilitation, un visage humain et un corps. Et il renoue de ce fait avec ce qu'a pu être l'idée fondatrice de l'humanitaire moderne : que plus jamais Auschwitz ne puisse se reproduire ! On sait ce qu'il en a été. Et à l'aune de ce programme, l'histoire de l'action humanitaire n'est que l'histoire de ses échecs...
- 7 Mais le livre de Thierry Hesse est bien plus profond que cela. La question qu'il soulève est en réalité celle du Mal, cette question qui taraude déjà Shakespeare dans *Richard III* qui « s'attribue le droit de commettre le mal parce que la nature, dit-il, a été injuste avec lui ». Cependant, le narrateur comprend aussi que la question du mal est surtout une question politique : « affirmer qu'il existe une loi de justice universelle devant s'appliquer à tous, et s'en exclure. Dire : tous les hommes doivent vivre en paix, et, à côté de cela faire la guerre aux Tchétchènes, les contraindre à exécuter votre volonté ».
- 8 Peut-on partager la terre avec ceux qui ne le veulent pas et cherchent à vous exterminer ? C'est précisément la question que pose *Démon* qui n'en reste donc pas à une simple prise en charge fictionnelle et humanitaire de la litanie du malheur sur terre. Ce livre lui donne un sens. À lire d'urgence.
- 9 1. *Fictions humanitaires, Humanitaire*, n° 21, avril 2009.
- 10 2. À cet égard, la description du massacre de la fosse de Babi Yar (Kiev), racontée du point de vue des victimes, mais sans rien montrer de l'horreur du massacre lui-même, offre un effet de réalité plus grand que la même scène narrée par Jonathan Littell comme un tableau de Jérôme Bosch. D'une certaine manière *Démon* est l'« anti-Bienveillantes ».